

**Le mouvement « *Reclaim the Streets* » :
une réappropriation humaine
de l'espace urbain ?**

Sarah Fontraille
Paris 8

Apparu au début des années 90 en Angleterre, le mouvement « RTS » (*Reclaim de streets*) est une forme de revendication nouvelle de l'espace public. Les modes opératoires atypiques des actions RTS s'inscrivent pleinement dans les cadres de réflexion du colloque qui nous réunit ici.

Tout d'abord dans leur forme : une insurrection festive qui s'installe, sans préavis, dans des lieux urbains-clés (périphériques, rue commerçantes, places publiques, carrefours...) et « occupe » l'espace. Entre carnaval et sit-in, le lieu devient zone d'expression, libéré de l'autorité, des voitures, de la rentabilité et, selon les organisateurs, rendu aux usagers, au peuple, à tous.

Ensuite, il y a le fond : l'objectif est la réappropriation de la ville par ses habitants. Ici, rien n'est à vendre et tout le monde peut participer. Les revendications sont le refus de la marchandisation, de la consommation et fait qu'on n'est pas obligé d'avoir une utilisation conformiste, conventionnelle et conventionnée, des espaces dits « publics ». A l'origine, c'est la revendication « anti-voitures » qui a impulsé RTS, mais aujourd'hui, l'action va bien au-delà...

Et enfin, l'organisation des événements est également un élément qui mériterait d'être analysé. Car les RTS ne sont pas des actions isolées, circonscrites à une ville ou un pays.

La particularité de ce mouvement réside dans son utilisation des nouvelles technologies pour frapper partout en même temps.

Internet permet de donner une date internationale sur laquelle tous peuvent se « caler », le lieu étant indiqué le plus tard possible avant l'évènement pour ne pas être devancés par les représentants de « l'autorité ». Ainsi, au même instant, à travers le monde (mais particulièrement en Europe), ce sont des dizaines d'occupations de rues qui s'implantent de façon synchronisée, dans les grandes villes (Berlin, Londres, Prague, Sydney, Toronto... pour ne citer qu'elles).

ORIGINES ET FONDEMENTS

Le mouvement Reclaim The Streets accomplit sa première action en automne 1991 : elle sera nommée plus tard, par les militants, la « bataille de Twyford Down ». Leurs cibles sont les voitures et ce qu'elles « véhiculent » (danger pour les piétons, pollutions, quadrillages de l'espace...). La première manifestation RTS sera donc le blocage d'un espace de circulation sous le slogan :

FOR walking, cycling and cheap or free
public transport,
and AGAINST cars, roads and the system
that pushes them.

Ce qui n'était, au début, qu'un petit groupuscule écologiste "rural" va petit à petit attirer l'attention et la sympathie du public, tout en prenant d'assaut la métropole londonienne. L'administration Thatcher, de façon involontaire, sera l'impulseur d'une massification et d'une radicalisation du mouvement.

SUR LES ROUTES

En effet, au début des années 1990, le gouvernement britannique décide le lancement de grands chantiers d'extension du réseau routier, notamment autour Londres. Partout, les tracés menacent des forêts, des zones d'habitations. RTS est sur tous les fronts, gagnant en visibilité et en popularité. Ce qui manque encore, c'est une action coup de poing de grande envergure. Ce sera la "M11 Link Road Campaign" en 1993, chantier d'une immense bretelle d'autoroute d'accès à la capitale anglaise.

Cette action de revendication aura deux effets pour les militants. Premièrement, elle permettra d'élargir le champ d'action, de la campagne à la ville. Deuxièmement, cette "battle against M11" va offrir à Reclaim The Streets la possibilité d'élargir ses terrains et son mode de revendication.

En effet, les conséquences du chantier M11 sont nombreuses pour les zones qui seront traversées, (350 habitations vont être rasées et la zone sera coupée en deux par le tracé)...

On n'a plus affaire à un "simple" combat écologique mais à une véritable lutte sociale et idéologique puisque RTS devient le défenseur des résidents qui vont voir leur environnement bouleversé.

DURCISSEMENT ET ELARGISSEMENT

Mais durant cette période la grogne sociale s'amplifie de toutes part en Angleterre. C'est alors qu'intervient le gouvernement, en votant le Criminal Justice and Public Order Act, qui aura, malheureusement pour son instigatrice, M. Thatcher, des effets contraires à ceux escomptés.

Ce texte de loi est, de fait extrêmement

liberticide. Il interdit par exemple de nombreuses formes de rassemblements, englobant les RTS au même titre que les manifestations spontanées d'ouvriers ou les raves-parties.

Or, le Criminal Justice and Public Order Act va avoir des effets absolument imprévus. Il va fédérer tous les groupes qu'il entend réprimer. Squatters, voyageurs, ravers, et militants RTS se rencontrent et petit à petit ce ne sont plus quelques vagues de subversion qui s'agitent dans l'océan britannique, mais un véritable raz-de-marée de contestation. Ou, pourrait-on dire à la manière de M. Maffesoli, qu'ici une « *sensibilité collective, (...) aboutit à une liaison éthique* » (p41).

Les individus passent d'un groupe à l'autre, créant une supra-entité revendicative, à même de lutter sur tous les fronts. Le social, le culturel, l'écologie, le droit au logement... Les militants s'imprègnent les uns des autres et, très vite, organisent des actions de grande échelle, transversales aux différentes revendications. Comme le dira si justement un DJ de la scène rave anglaise, cité par Rupa Huq, dans *The right to rave* : " We're a lot more networked now than we ever were. "

La « *bataille de Claremont Road* », pendant la campagne anti-M11 de 1994, sera un véritable symbole de cette union idéologique. Pendant plusieurs mois, une faction RTS va occuper la route de Claremont, exposant oeuvres d'art tout en les utilisant comme barricades, réalisant une performance permanente, le tout sur fond de musique techno (avec, semblerait-il, la participation active de The Prodigy,

grand nom de l'électro anglais). Cette occupation va coûter plus de 2 millions de livres au gouvernement.

Les Street Parties, en 1995, sont une autre illustration des syncrétismes qui se sont créées autour du mouvement. On retrouve toujours les bases « anti-voitures » et écologiques ainsi que les actions d'occupations ponctuelles, mais le mouvement prend un tour éminemment politique avec par exemple l'action contre la Shell Oil Company et surtout contre l'ambassade du Niger qui, cette année-là, condamne à mort un de ses écrivains, Ken SARO-WIWA. Le mouvement RTS se déclare immédiatement solidaire de l'intellectuel en organisant des actions de protestation.

Mais le triomphe reste la « M41 Street Party » : environ dix heures d'occupation de l'autoroute M41 par 8000 personnes.

IDEOLOGIE

Certaines valeurs servent de ciment à ce qui peut aujourd'hui être considéré comme un groupe contestataire international d'action directe. On est pas si éloigné de ce que les communistes de l'Internationale avait engendré : pour un militant RTS, n'importe quel autre militant RTS est un « camarade », uni dans un lutte qui transcende frontières, nationalité, origine sociale...

Dans *Le temps des tribus*, Michel Maffesoli traite du renouveau du collectif, du communautarisme dans nos sociétés post-modernes. Il parle alors d'un « *engagement organique les uns envers les autres* » (p58). Et, au vu des messages, manifestes et autres, c'est cela qui sous-tend l'unité des militants RTS, une interdépendance égalisée.

Sans hiérarchie, malgré les procès, les mises sur écoute (notamment en Angleterre et au Danemark), il est impossible de décapiter le mouvement. Il forme un tout, un groupe qui ne prend son sens que par l'adhésion, à niveau égal, de chacun, mais où chaque individu peut être impulseur d'une initiative.

Et, de plus, la dimension internationale insère l'individu participant dans une *communauté d'élection*, dans réseau mondial. La supra-nationalité de la lutte, « *as transnational as capital* », est également un vecteur de lien social.

Je propose de détailler différentes facettes de ce sentiment de communauté, de cette solidarité.

LEGITIMITE SEDUISANTE

Une autre force du mouvement est le fait de proposer une justification quasi-incontestable et extrêmement fédératrice, en trois temps.

Premièrement : le droit que nous avons, en tant que membre de la collectivité, contribuables et citoyens, de disposer de l'espace urbain qui nous entoure. Perspective hautement séduisante. Qui n'a jamais rêvé de façonner sa ville ? Quel citoyen n'a jamais souffert de la pollution (par le bruit, par les gazs et même par la vue) des voitures ?

Deuxièmement, en diversifiant son action, RTS ratisse large, se prononçant contre le libéralisme économique sauvage, pour le droit au logement des plus démunis, en s'unissant à de nombreux piquets de grèves. Le message est simple, il s'agit de lutter pour créer un monde meilleur plus

en harmonie avec les vœux de chacun, avec la nature. Revenir à des cités où la rue est à la portée de l'homme, faire que l'urbanité ne soit plus un écrasement mais une source de contact, de chaleur.

To 'street party' is to begin reconstructing the geography of everyday life; to re-appropriate the public sphere; to rediscover the streets and attempt to liberate them. To 'street party' is to rescue communality from the dissection table of capitalism; to oppose the free market with a vision of the free society (...). A utopia defined, not as 'no-place', but as this-place, here and now.

RTS London – Do or Die

Troisièmement, comme le dit RTS Toronto, il s'agit de reconquérir, de reprendre ce qui nous a toujours appartenu, et qui a été confisqué par le quadrillage automobile, découpé par les puissants, annexé par un urbanisme sans concertation. La lutte est donc légitime, puisqu'au départ, c'est chaque individu qui a été spolié et que la croisade RTS se veut une récupération et une redistribution.

Ce que j'ai remarqué, c'est que tous ces événements et ces actions avaient un dénominateur commun : RECONQUÉRIR. Que nous reprenions la rue aux voitures, des immeubles pour les redonner aux squatteurs, les surplus alimentaires pour les donner aux sans-abri, des campus pour en faire des lieux de protestation ou des scènes de théâtre, que nous arrachions notre propre voix à l'engloutissement dans les abîmes ténébreux des médias, ou notre environnement visuel aux panneaux d'affichage, nous étions toujours en train de reconquérir. De reprendre ce qui aurait toujours dû être à nous. (...) à nous en tant que peuple. Peuple entier. Un à nous synonymes de « pas aux gouvernants » et

« pas aux grandes sociétés » (...). Nous voulons que le pouvoir soit redonné au peuple en tant que collectif. Nous voulons reconquérir les rues.

RTS Toronto

ORIGINALITE DE LA FORME

La forme est également un aspect important de l'action Reclaim The Streets. Ainsi, pour sonoriser la fête de rue, on s'alimente avec des génératrices à pédales. On replante les arbres sauvés de Claremont Road dans le bitume neuf de la M41. On tague des pistes cyclables sur la chaussée. On joue au Twister sur Telegraph avenue, à Berkeley, en Californie.

RTS joue souvent sur le fait qu'une manifestation colorée, joyeuse et festive sera plus incitative pour des gens qui voudrait participer. De même, cette atmosphère, « bon enfant » sera généralement mieux perçue des forces de l'ordre. Je citerai un message radio du chef de la police de Toronto au Canada, signifiant à ses hommes qu'il n'avaient pas affaire à une manifestation mais à une sorte d'« expression artistique ».

La plus grande réussite du mouvement d'avoir su se créer, grâce à cette forme festive, insurrectionnelle, colorée, une identité sympathique, capable d'attirer la bienveillance du tout-venant. C'est ce qui fait que souvent, le simple passant devient « militant » temporaire en se mêlant à la manifestation qui se déroule sous ses yeux, dans sa rue, dans sa ville.

ANARCHISME ?

Il est assez clair, à la lecture de l'agit-prop,

en écoutant ce qui est dit et écrit par les militants que le mouvement RTS plante également quelques racines dans le terreau anarchiste. Non pas au sens doctrinal du terme (aucun ne se réfère clairement à Proudhon ou à Bakounin, par exemple), mais on assiste véritablement à une démonstration d'anarchie appliquée. Si on reprend l'expression de « cuisine anarchiste », en voici les ingrédients:

REFUS DE LA POLITIQUE ET DU « LEADER » :
GOUVERNANCE ALTERNATIVE

C'est aussi, pour se démarquer d'une société du « star-system » que RTS choisi d'être ce mouvement sans-tête. Ici, pas de leader. Ici, il n'y a qu'un groupe, où tout le monde marche ensemble. Le but n'est pas de suivre une icône, de l'investir d'une mission, mais bien que chaque participant endosse une part de la responsabilité de cette mission. Pour eux, le jeu politique est de toute façon truqué. Proudhon, en 1840, définissait l'anarchie comme « *un Etat sociétaire harmonieux résultant de la suppression de tout appareil gouvernemental* ». C'est clairement ce que préconise RTS à travers le monde. Parmi les personnages du jeu de rôle politique, on peut à la limite choisir « le moins pire » de l'échiquier, mais on ne peut pas espérer trouver de politicien sincère et prêt à soutenir une révolution sociale. Le pouvoir en place, qu'il soit entre des mains de gauche ou des mains de droite, ne peut se satisfaire que dans une utopie de permanence. Toute forme de gouvernance cherchera à perdurer, à asseoir une durabilité. Quels hommes de pouvoir pourraient représenter une alternative au pouvoir ?

Pour RTS, la politique ne présente pas une alternative. Il faut plutôt une alternative à la politique.

RETOUR A DE PETITES ENTITES SOCIALES : LES
TAZ

On retrouve ici des références aux essais d'Hakim Bey, un théoricien anarchiste américain. En effet, selon RTS, il faut créer des enclaves, de taille modeste, qui seules peuvent permettre l'exercice d'une *autorité transcendante à chacun et exercée par tous*. Se passer de gouvernement en donnant à chacun une part égale, non pas d'autorité mais de liberté et de pouvoir de décision. Ces enclaves ne seraient pas des lieux de repli et d'isolement, mais bien des « *island in the Net* » pour reprendre les mots de Bey.

ACTION DIRECTE

Comme nous l'avons évoqué plus haut, RTS préconise une implication de chacun, dans une optique de transformation de la société de l'homme, par et pour lui-même, en tant qu'individu (par opposition à d'autres qualificatifs de citoyens, contribuables, travailleurs...). Tout être humain se voit ainsi reconnaître son droit à agir sur le modelage de la société qui l'entoure.

Loin de ce que Maffesoli appelle le « théâtre politique », au sens de mascarade, de farce, RTS justifie notre droit à l'action directe. Le fait que nous avons une légitimité, quand la cause est juste et les revendications partagée, à nous hisser au-dessus de nos « représentants politiques » pour clamer notre message. Créer un

espace, spatial –dans la fête- et symbolique – dans le concept -, qui permette à chaque individu de prendre sa place et de dire qu'il contribue à créer cela. La ville redevient alors le lieu où se crée cette citoyenneté, la rue redevient théâtre de débats, elle est réinvestie d'une charge sociale.

Si ces idéaux peuvent avoir servi à attirer les militants dans un premier temps, ils ont participé selon moi, dans une seconde phase, à créer ce que nous pourrions définir comme un véritable sentiment d'appartenance communautaire, avec toutefois ici, des connexions particulières. Je pense bien entendu aux liens qui ont pu se créer avec d'autres groupes qui ont utilisé, souvent sans références claires de modes d'organisation anarchistes, fut-ce de façon temporaire. Ainsi, les dockers de Liverpool, les Employés du Métro Londonien, les lycéens contre le Front National en 2001, les adeptes du mouvement techno underground, les squatteurs...

ET MAINTENANT ?

HORIZON NOIR ?

Actuellement, certaines interrogations secouent les groupes de Reclaim The Streets, à travers le monde.

Avec le temps et la montée de leur popularité, en effet, les Street Parties et autres manifestations RTS ont rassemblé des foules de plus en plus importantes. Ce qui à la base était recherché dans le but de parvenir à la « masse critique » (ce point où le nombre devient si imposant que les médias et les politiques ne peuvent pas l'ignorer ou le tourner en dérision) révèle à

présent sa face obscure. La massification du phénomène a entraîné des paramètres non-désirés et quelquefois extrêmement préjudiciables à la cause.

Tout d'abord, les nouveaux-venus sont généralement plus attirés par l'ambiance générée par les parties. Très peu font vraiment la démarche de se renseigner sur le fond, sur le message dont ces événements se veulent les porte-paroles. La fête attire, la fête fédère, mais de plus en plus de participants se passent des revendications. Les Street Parties ne sont plus annoncées comme des manifestations mais comme des fêtes de rue. Le contenant fini par éclipser le contenu.

Par extension, les événements dégénèrent de plus en plus souvent. Les affrontements avec les forces de l'ordre se multiplient.

En 1997, RTS se remet en question après la « marche pour la justice sociale » (organisée avec les dockers de Liverpool) de Trafalgar Square, qui va faire « raver » plus de 20 000 personnes... et sera l'occasion de plusieurs heures d'émeutes urbaines. L'opinion publique britannique est choquée, par cette flambée de violence. Les tabloïds vont parler d'une véritable guérilla, menée par des « punks anarchistes ». Le sympathique mouvement écolo a, suite à cet événement, perdu beaucoup sa popularité bon enfant.

AVENIR RADIEUX ?

La question que nous pose le mouvement RTS est celle de l'avenir. De l'avenir des villes en particulier, mais à travers la thématique urbaine, c'est toute notre société qui est interrogée.

Alors, ce sera ici ma conclusion : Si l'homme moderne, ou post-moderne, veut continuer de s'inscrire dans le paysage urbain, et si ce paysage urbain doit continuer à s'étendre, à quel prix se fera cette évolution ? Quel rôle seront ceux des individus dans le développement de leur lieu de vie ? Leur reste-t-il un rôle à jouer ? Avons-nous encore le droit de réclamer les rues ?

BIBLIOGRAPHIE
OUVRAGES

- TAZ : *Temporary Autonomous Zone*, Hakim Bey, éd L'Éclat, 1985.
- MAFFESOLI, M., *Le temps des tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Paris 1988.
- MAFFESOLI, M., *Notes sur la postmodernité : Le lieu fait lien*, Paris 2003.
- DUVIGNAUD, J., *Fêtes et civilisations*, Paris 1991.
- KLEIN, N., *No Logo*, Paris 2001-2002.
- VALERY, P., *Principes de l'anarchie pure et appliquée*, Paris 1984.

ARTICLES

Reclaim The Streets : Protestations Globales et Espace Local, Marion Hamm, www.republicart.net.
Reclaim the Streets, dans Do or die n° 6, fanzine internet.

SITES INTERNET

reclaimthestreets.net
active.org.au

doordtp@yahoo.co.uk

The privatisation of public space in the form of the car continues the erosion of neighbourhood and community that defines the metropolis.

A place to move through, not to be in.

Do or Die, RTS London

ANNEXE
GLOBAL PARTY
MAY, 16TH, 2002

La fête de rue n'est qu'un début, un avant-goût des possibilités futures. Jusqu'ici, il y en a eu 30. Imaginez qu'il y en ait 100. Imaginez que chacune ait lieu le même jour. Imaginez que chacune dure des jours, et même davantage (...) Imaginez la fête de rue qui prend racine (...) la fête permanente (...)

John Jordan, RTS London, 2000

Ce n'est pas une manifestation. Je répète, ce n'est pas une manifestation. C'est une sorte d'expression artistique.

Message radio de la police de Toronto, 1ere Global Party, 16 mai 1998

Liste (non-exhaustive) des villes concernées :

- Toronto, Canada : 4 arrestations
- Tel-Aviv, Israël
- Genève, Suisse : 5000 pers. - 200 arrestations (plusieurs journées d'émeutes, c'était le lieu de l'anniversaire des 50 ans de l'OMC, le 18 mai !),
- Valencia, Espagne
- Prague, République Tchèque : 3000 pers. au Wenceslas Square (dégénère en affrontement avec les forces de police : beaucoup de blessés + 64 mises

en détention),

- Utrecht, Hollande : 8000 pers (occupation festive d'une autoroute à six voies),
- Turku, Finlande : 2000 pers (blocage d'un pont),
- Berkeley, USA : 700 pers (Twister géant sur Telegraph Avenue - 4 arrestations),
- Sydney, Australie : 3000 pers (concerts, rave, performances sur une route),
- Berlin, Allemagne (occupation d'une rue de Berlin-Est avec « radikal rave », scène ouverte pour toutes percussions, arrestations)
- Cambridge, Angleterre (27 arrestations)

→ 30 événements dans plus de 20 pays